“ Dans les autres cas, on constate des lésions pneumoniques un peu spéciales, provoquées par les injections. Cette infiltration des alvéoles pulmonaires est aqueuse, trouble; elle rappelle les inflammations pleurales, ce qui la distingue des pneumonies catarrhales que l'on observe chez les tuberculeux non traités par la méthode de Koch. Virchow a constaté aussi sur les sérouses, et en particulier la plèvre, le péricarde et le péritoine, *une éruption de tubercules sous-miliaires dans des conditions qui ne permettent pas d'admettre que ces tubercules soient antérieurs aux injections.* Tous ces tubercules étaient absolument intacts et leur substance n'était nullement mortifiée. Ces éruptions de tubercules récents ont été d'ailleurs constatées cliniquement sur le larynx.

“ D'une manière générale, ces données confirment le fait avancé par Koch, c'est-à-dire la destruction des lésions tuberculeuses; mais cette mortification n'est pas constante. On ne l'observe pas dans les tubercules sous-miliaires, souvent aussi de gros tubercules n'ont pas présenté l'apparence trouble, jaunâtre, qui caractérise les tubercules mortifiés.

“ Les ulcérations avec perforation de l'intestin et des organes respiratoires sont des faits connus, mais assez rares; or, en deux mois, Virchow a observé deux cas d'ulcération avec sphacèle à marche très rapide. Il est certain que le sphacèle peut se produire au niveau de la muqueuse intestinale comme à la surface de la peau, dans le lupus, à la suite des injections de la lymphé de Koch.”

En face des nombreux succès de la méthode dans les cas relativement bénins de tuberculose cutanée ou chirurgicale, en face des accidents multiples et trop souvent mortels développés à la suite de son emploi chez les phthisiques, et même chez les lueurs, nous nous demandons aussi nous s'il y a lieu de continuer à expérimenter de la sorte avec un remède aussi incertain et aussi dangereux. Le nombre de cas où la mort a dû être mise sur le compte des injections est déjà assez élevé, et nous estimons qu'il serait inhumain et cruel d'aller au-delà. Nous admettons l'essai pur et simple, à titre d'expérimentation, de médicaments nouveaux et de nouvelles méthodes de traitement, mais dans des limites strictement convenables et en autant que la vie du malade n'est ni directement, ni indirectement menacée par le remède. Hors de là il n'y a plus de différence entre les pauvres tuberculeux qui encombreront les hôpitaux et les cobayes que l'on sacrifie par milliers dans les amphithéâtres et les laboratoires.

“ Il y a au moins vingt-cinq ans, disait tout dernièrement M. le professeur VERNEUIL, que je tonne sans relâche, dans mes cours et dans mon enseignement, contre les *explorations dangereuses ou inutiles en chirurgie.* Or, jamais mieux qu'aujourd'hui l'anathème n'aura été justifié, car je n'hésite pas à proclamer dange-